



Musée du Louvre. — LA VISITATION. — *Ghirlandajo*



## Pensée Dominante

DU MOIS

IV. — *Deuxième disposition  
essentielle à la communion : l'in-  
tention droite.*

~~~~~  
( Suite )

LA vie spirituelle ne commence vraiment que lorsque l'âme a rompu délibérément avec le péché mortel — ce qui ne veut pas dire qu'elle n'y retombera plus — et qu'elle a recouvré la grâce de Dieu par la justification; jusque-là, c'est l'infécondité de la mort et il n'y a de possible que la prière pour obtenir le repentir et la conversion : l'âme est hors de la vie du ciel. — Mais quand le pécheur a recouvré la grâce sanctifiante, qu'il est rentré par une conversion sincère dans la voie de ses destinées éternelles, tout n'est pas fini; il ne fait que repartir à nouveau du point de départ; et, au début du parcours, au moment où il commence le travail, les habitudes enracinées, la nature mauvaise fortifiée de toutes les concessions que lui a faites la volonté, de toutes ses abdications, les passions non encore réduites menacent sans cesse la charité, l'état de grâce. Sans doute, la grâce actuelle vient au secours de la volonté, mais celle-ci affaiblie, débilitée, conquise, pour ainsi dire, à l'ennemi

ne trouve de force, de soutien que dans la crainte de Dieu et de ses jugements. C'est par la crainte qu'agit la grâce dans l'âme de ceux qui entrent dans la carrière du salut.

Il faut lutter péniblement et au milieu des angoisses pour se sauver des abîmes. C'est le règne de la crainte qui torture et purifie l'âme et, en redoublant la vigilance, préserve la charité. Cet état de violence est justement appelé la voie purgative. Rattachons à ce degré initial de vie spirituelle la masse des chrétiens pratiquants qui s'efforcent, sans toujours y parvenir, d'éviter le péché mortel, chez lesquels les passions sont encore puissamment inclinées au mal, la lumière de la foi bien vacillante et la volonté faible quoique bonne et bien disposée.

Ce sont tous ces chrétiens pour lesquels principalement le Décret a été fait ; ce sont eux que les pasteurs, les confesseurs et les prédicateurs sont invités à exhorter fréquemment et avec beaucoup de zèle à l'usage si pieux et si salutaire de la communion fréquente et quotidienne.

Pour ces âmes encore dans l'enfance spirituelle, en quoi peut consister l'intention droite ? Quel motif pourra les pousser à la communion fréquente, les maintenir dans cette pratique si salutaire, leur permettre d'en retirer des fruits abondants de sanctification ? Et, supposer que par les efforts combinés de la chaire et du confessionnal, on les attire fréquemment au Banquet divin, quels seront les actes de préparation et d'action de grâces que le confesseur pourra utilement exiger ? quel sera le fruit qu'il aura le droit d'attendre et dont l'absence pourrait l'inquiéter sur l'existence de l'intention droite ?

Les âmes, dans la voie purgative, ne sont préoccupées que d'une chose ; éviter le péché mortel, triompher des tentations, afin de n'avoir pas à redouter les surprises de la mort et les terreurs du jugement ; elles ne voient pas encore au-delà de cet horizon, au moins comme disposition habituelle, et si elles comprennent la nécessité du travail des vertus, c'est toujours comme moyen de détruire les vices opposés et d'observer les commandements.

Dès lors, la communion leur apparaîtra surtout comme l'antidote qui préserve du péché mortel : et s'ils la demandent à leur confesseur, celui-ci en les interrogeant verra vite que ce qu'ils veulent, c'est " opposer ce remède

divin à leurs infirmités et à leurs défauts," ce qui est une des formes de l'intention droite indiquée par le Décret.

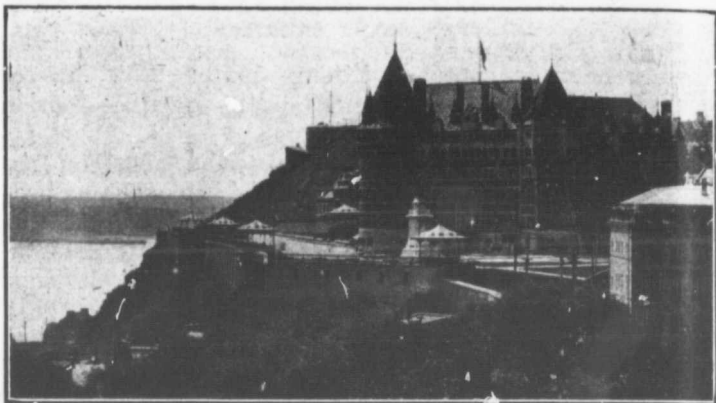
La communion est l'antidote du péché mortel parce qu'elle diminue en nous les ardeurs de la concupiscence, ce *fomes peccati* que chacun de nous traîne avec soi et dont seuls les grands saints peut-être triomphent complètement avant la mort : et que, d'un autre côté, elle augmente les forces de l'âme pour la combattre, développe la vie surnaturelle, augmente la grâce sanctifiante et, avec la grâce, les vertus infuses qui en sont le prolongement, qui sont comme les facultés inhérentes à ce principe de vie surnaturelle ; et, enfin, adoucit l'amertume qui résulte du combat journalier par la douceur spirituelle dont elle enveloppe l'âme et qui la repose, la fortifie, lui donne une impression de vie et de santé spirituelle.

Il n'y a pas d'âme, semble-t-il, engagée dans la lutte des passions, qui, si elle est bien pénétrée de ces effets de la communion fréquente et quotidienne, si, d'ailleurs, elle comprend que Notre-Seigneur ne lui demande que la foi en son action bienfaisante, il n'y a pas d'âme qui refuse ce bienfait inestimable, — comme il n'est pas de malade sensé et voulant guérir, qui refuse un remède doux à prendre, calmant la douleur et guérissant infailliblement la maladie, si l'on se livre à son action persévérante.

Combien il y a lieu d'insister sur cet aspect de la communion, principalement auprès des adolescents des deux sexes sur lesquels l'action est plus sûre, parce qu'ils sont de tempérament plus flexible, plus droit aussi, parce qu'ils sont à l'âge des tentations qui décident souvent de la direction de toute la vie, et parce qu'étant la réserve de l'avenir, c'est eux surtout qui peuvent préparer cette génération de chrétiens renouvelés et fervents, ces chrétiens semblables à ceux de la primitive Eglise, que notre Saint-Père le Pape attend de la communion fréquente et quotidienne.

(à suivre)





QUÉBEC — CHATEAU FRONTENAC.

## Première Messe

~~~~~

**N**OUS étions parvenus sur un coin de falaise,  
Véritable balcon d'où l'on pouvait à l'aise  
Contempler dans sa fière et rude majesté  
Du morne Tadousac l'horizon tourmenté.

*Du haut de ce plateau, dans cette nuit tombante,  
L'ombre était solennelle et la scène absorbante,  
Ici, le Saint-Laurent qu'on entend bourdonner  
Vaguement, et qui laisse à peine deviner  
Ses lointains vaporeux noyés dans les ténèbres.  
Là, le Saguenay noir, avec ses pics célèbres  
Qui, jetant des flots d'ombre opaque aux alentours,  
Semblent comme un amas de fabuleuses tours  
Pleines de je ne sais quel farouche mystère,  
Dressé là pour garder la ténébreuse artère.  
A nos pieds le bateau bondé de voyageurs,  
Dont les fanaux, hissant leurs sanglantes rougeurs,  
Ainsi que des riflets de brûlante orisflamme,  
Dans la pénombre, au loin, font brasiller la lame.  
Et puis, pardessus tout, un beau ciel étoilé  
Faisant, cintre d'azur de points d'or constellé,  
Comme un dôme féérique à ce sombre estuaire...*

*Derrière nous, dans l'ombre, un petit sanctuaire,  
Temple paroissial de cet obscur canton,  
Dressait son humble seuil au lieu même où, dit-on,  
Quelque cent ans passés, sur un autel rustique,  
Pendant que le refrain de quelque vieux cantique  
Étonnait les échos de ces monts inconnus;  
Devant Cartier et ses hardis marins, venus  
Pour arracher ces bords aux primitifs servages,  
Pour la première fois sur ces fauves rivages,  
Un vieux prêtre breton, humble médiateur,  
Offrit au Dieu vivant le sang du Rédempteur.*

*La lune me surprit là, plongé dans mes rêves,  
Seul, et prêtant l'oreille à la chanson des grèves,  
Qui m'arrivait mêlée aux cents bruits indistincts  
De la forêt voisine et des grands monts lointains ;  
Car, après un coup d'œil, devant la nuit croissante,  
Mes compagnons avaient tous repris la descente,  
Sans jouir plus longtemps du nocturne concert ;  
Et j'étais resté seul sur le plateau désert.*

*Alors de souvenirs qu'elles vagues pressées  
Envahirent soudain mon âme et mes pensées !  
O sainte majesté des choses d'autrefois,  
Vous qui savez si bien, pour répondre à ma voix,  
Peupler de visions ma mémoire rebelle,  
Que vous fûtes pour moi, ce soir-là, grande et belle !*

*Je vous revis, là, tous ensemble agenouillés,  
Rudes marins bretons, dans vos sarraus souillés  
Et raidis sous l'embrun des mers tempétueuses,  
Au milieu de ce cirque aux croupes montueuses,  
Au fond de ce désert, loin du monde connu,  
Offrant à l'Éternel, tête basse et front nu,  
Sur le seuil redouté d'un monde ouvrant ses portes,  
L'holocauste divin qui fait les âmes fortes.*

*Entre l'homme et le ciel sublime effusion !  
 C'était l'enfantement, c'était l'éclosion,  
 Sur ces rives par Dieu lui-même fécondées,  
 D'un nouvel univers aux nouvelles idées ;  
 C'était l'éclair d'en haut perçant l'obscurité :  
 C'était l'esprit chrétien, l'esprit de liberté,  
 Ouvrant, sur cette terre entre toutes choisie,  
 L'aile de la prière et de la poésie !*



*Et quand, le cœur ému, rêvant et méditant,  
 J'évoquais ce passé si loin de nous pourtant,  
 Je croyais voir ce prêtre, en élevant l'hostie,  
 Des haines d'autrefois proclamer l'amnistie.  
 Je croyais voir aussi, du fond des bois épais,  
 Labarum bienfaisant de concorde et de paix,  
 Comme une grande main fraternelle se tendre...  
 Une voix qui disait, venant je ne sais d'où :  
 " Devant moi seul ici l'on plîra le genou ! "*

LOUIS FRÉCHETTE

## Un adorateur du T. S. Sacrement

*Mr le Docteur H. Martin-Roux*

Extrait d'un rapport lu à l'Assemblée générale des Membres de l'Adoration nocturne du T. S. Sacrement, à Paris.



U cours de l'année qui vient de finir, nous avons eu la douleur de perdre un de nos meilleurs et plus aimés confrères, le docteur Hippolyte Martin-Roux. Entré dans notre Œuvre en 1887, membre de notre Conseil depuis 1893, on peut dire que, pendant les vingt ans qu'il nous a appartenu, il n'a cessé d'être, pour chacun de nous, un sujet d'édification et le plus parfait modèle des adorateurs.

Nul n'a mieux compris que lui l'esprit de notre Œuvre, et surtout ne l'a plus complètement mis en pratique. L'amour de Dieu, la charité pour le prochain, une humilité profonde, la passion du sacrifice et de l'immolation de soi-même poussée à un degré extraordinaire, ont été les mobiles de toute sa vie, inspirant aussi bien les actes de sa vie professionnelle et publique que ceux de sa vie intime de chrétien.

Il ne nous appartient pas de parler ici du savant, dont les travaux ont été jugés et couronnés par l'Académie de médecine, qui lui a décerné ses plus hautes récompenses. Mais nous ne pouvons taire son dévouement aux malades pauvres : ils étaient vraiment ses clients de prédilection, parce que, en eux surtout, il voyait les membres souffrants de Notre Seigneur Jésus Christ. Médecin des hôpitaux de Paris, successivement chef de service à Tenon, à la Charité, à Bichat, bien souvent il suivait ses pauvres malades à la sortie de l'hôpital, et, libre de leur parler de Dieu, dont il est interdit de prononcer le nom dans les salles de l'assistance publique, il leur portait à domicile la parole consolatrice en même temps que d'abondantes aumônes pour achever la convalescence. Cette charité pour les âmes et pour les corps, nos confrères de Saint-Vincent-de-Paul ont pu l'apprécier ; car, malgré la multiplicité de ses occupations, il n'avait pas hésité à accepter la

présidence de la conférence des étudiants en médecine au cercle de Luxembourg, pensant que l'exemple d'un de leurs maîtres serait bon pour affermir ces jeunes gens dans leur foi ; et chaque jeudi soir, avec une exactitude scrupuleuse, il se rendait du parc Monceau, près duquel il demeurait, au Luxembourg où se tenait sa conférence, traversant ainsi tout Paris, pour aller initier ses futurs jeunes confrères à la pratique de la charité.

Mais son œuvre de prédilection, celle en laquelle il trouvait toute satisfaction, parce qu'elle lui permettait mieux que tout autre de donner un libre cours à son ardent amour pour Notre-Seigneur Jésus Christ, c'était notre Œuvre, ou plutôt, pour être plus exact, c'était toute œuvre d'adoration du Très Saint Sacrement, et spécialement toute œuvre d'adoration nocturne ; car c'était dans l'adoration nocturne qu'il pouvait dire le mieux à Notre-Seigneur, durant les longues heures qu'il demeurait auprès de lui, combien il l'aimait, et le lui prouver par l'offrande multipliée de ses nuits après les fatigues de ses journées. Notre cher confrère, en effet, ne se contentait pas d'être un modèle d'exactitude et d'humilité parmi nous, n'ayant jamais voulu accepter de diriger nos nuits, se réservant les heures les plus fatigantes, les doublant avec bonheur s'il y avait une place à prendre : nos convocations mensuelles ne lui suffisaient pas, il s'était encore agrégé à l'Œuvre du Sacré-Cœur de Montmartre, où il se rendait une fois par semaine, tous les mardis ; chaque mardi soir, il gravissait la Butte et préparait sa nuit d'adoration par une halte au Cercle des ouvriers, pour y donner une consultation aux indigents du quartier, de huit heures à neuf heures.

Quelle vie admirable, mes chers confrères, et vraiment toute en Dieu et pour Dieu !

Il commençait chacun de ses jours par entendre trois Messes, la première, à titre de préparation, la seconde, à laquelle il faisait la sainte communion, la troisième, à titre d'action de grâces. Il rentrait chez lui et en ressortait aussitôt, à huit heures, pour se rendre à son hôpital. Il y passait une partie de sa matinée au milieu de ses élèves et de ses malades, puis vaquait aux soins de sa clientèle. Dans l'après-midi, vers trois ou quatre heures, il se ménageait encore une heure d'adoration dans une des églises qui se trouvait sur sa route ; avec quelle édification il me souvient l'avoir aperçu soit à Saint-Germain-des Prés, soit à Saint-Sulpice, plongé dans une ardente prière, faite toute entière à genoux, dans une immobilité que rien ne venait distraire ! Il continuait là, a-t-il dit à

l'un des nôtres, son action de grâces du matin. Le reste de la journée était employé par lui à des recherches scientifiques sur le vaccin de la tuberculose, recherches qu'il n'a cessé de poursuivre pendant vingt-cinq ans, d'abord au laboratoire de l'hôpital des Enfants-Malades, puis, en dernier lieu, à Bichat, où il lui avait été donné de réaliser le rêve de sa vie médicale, la création d'un laboratoire organisé suivant ses vues. Il fit des découvertes importantes qu'il communiqua à l'Académie de médecine, et poursuivit avec ardeur, jusqu'à son dernier jour, la découverte suprême : celle de la guérison ou de l'immunité de la tuberculose.

La grande pitié que lui inspiraient les milliers de victimes qui, chaque année, succombent aux atteintes du terrible mal, suffit à expliquer son ardeur ; mais un autre mobile l'animait aussi, et il n'en fit un jour le confident, lorsque, me parlant avec sa modeste accoutumée de ses travaux et de ses espérances, il laissa échapper ces mots : " Ce serait si heureux si Dieu permettait que ce fût un médecin chrétien qui fit un pareil cadeau à l'humanité ! " — Ici encore il songeait, avant tout, à la gloire de Dieu et lui reportait par avance tout l'honneur qui aurait pu lui advenir.

Dieu a voulu qu'il lui fit non pas l'hommage, mais le sacrifice de cet honneur.

Au cours de l'année dernière, plusieurs des membres de notre Conseil avait été frappés de sa pâleur et de ses traits souvent fatigués. Le labeur de sa vie professionnelle nous en paraissait une explication suffisante, sans nous causer d'inquiétude. Nous ignorons par quels véritables excès il aggravait cette fatigue et avait usé prématurément ses forces. Nous ignorons que cet homme, d'une vie si active, levé tous les jours avant six heures, passant au moins une nuit d'adoration chaque semaine, parfois deux, ne s'accordait d'autre part, aucun adoucissement, jeûnait rigoureusement tout le Carême, tous les jours d'abstinence, tous les jours prescrits par la règle de saint François, faisait maigre chaque samedi ; nous ignorons qu'il se donnait fréquemment la discipline, portait sur lui des instruments de pénitence qui meurtrissaient son corps ; qu'assis, il évitait de jamais s'appuyer par esprit de mortification ; que dans ses aliments, pour leur enlever tout agrément, lorsqu'il les jugeait trop recherchés pour un tertiaire de Saint-François, il mêlait, en cachette, une poudre amère ; que sa vie tout entière, à toute heure, jusque dans les plus petits détails, n'était qu'une vie de privations et de pénitence. Qui eut pu s'en douter, à le voir si simple et toujours souriant ?



Cet été, il prit ses vacances comme d'habitude en Bretagne ; c'est là, dans la joie du repos et des expansions de famille, qu'il dit un jour à Mme Martin-Roux : " Je vous donnerai cette année de belles étrennes ! — Lesquelles donc ? — Aussitôt rentré à Paris, je vais résumer en un mémoire à l'Académie de médecine toutes mes recherches sur la tuberculose, *j'espère enfin avoir touché au but.*"

A la fin de septembre, il retourna à Pézenas, son pays natal, en passant par Lourdes, où il fit une station de quelques jours, pour donner satisfaction à sa tendre piété envers la sainte Vierge. A peine arrivé chez lui, il fut atteint d'une forte dyssenterie, qui détermina une extrême faiblesse générale ; toutefois, on ne croyait pas à un danger sérieux ; lorsque, tout à coup, se manifestèrent des désordres graves au cœur, et il comprit de suite qu'il était perdu. Il fit venir de Paris son habit de Tertiaire franciscain, dans lequel il tenait à être enseveli, reçut en pleine connaissance les derniers sacrements, et à partir de ce moment ne s'occupa plus que de Dieu, que de l'éternité, consolant et encourageant tous les siens, souriant à la mort comme à la récompense promise. L'avant-veille de sa mort, il lui sembla entendre une divine harmonie : " Entendez vous ces beaux chants ? " dit-il à ceux qui l'entouraient. M. le Curé, s'approchant de son lit, lui demanda s'il faisait sans réserve à Dieu le sacrifice de sa vie. " Oh ! oui, dit-il, le sacrifice de tout, de toutes mes affections, de tous ceux que j'aime, et aussi, mon Dieu, — ajouta-t-il comme à part lui — le sacrifice de la gloire."

A ce moment, il songeait sans doute à la confiance faite un mois auparavant à Mme Martin-Roux : " Je vous donnerai de belles étrennes," le fruit de toute sa vie de savant, ces découvertes qu'il s'appropriait à faire connaître, et que, lui, si réservé, si défiant de lui-même, il jugeait alors mûres et décisives.

Tout était consommé, et le jeudi, 11 octobre, à six heures du matin, il rendit le dernier soupir. Il avait cinquante-cinq ans.

#### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



SA G. MGR PAUL-EUGÈNE ROY.  
*Auxiliaire de Québec.*

## Tous les jours !

### Le grand désir de Pie X



OUS rappelons très instamment l'attention de nos lecteurs sur l'invitation faite par le Pape à tous les fidèles de s'approcher *plus fréquemment et même chaque jour* de la sainte table.

On peut affirmer que, dans l'ordre surnaturel, Pie X n'a pas de plus grand désir. Ce désir, il l'a solennellement exprimé dans le décret libérateur du 20 décembre 1905, et dans la lettre à l'Episcopat du 10 avril 1907.

Nous savons que le Pape a été peiné de voir que, dans certains endroits, son appel n'a guère été entendu par le clergé et par les fidèles ; nous savons qu'il a été, au contraire, très touché de ce qu'ont fait des prêtres zélés pour promouvoir la communion fréquente et quotidienne.

Le Cardinal Richard goûtait fort le mot de communion hebdomadaire, regardant le degré de fréquence qu'il exprime, non pas comme le *but*, mais comme le *moyen* très efficace d'arriver à la communion quotidienne. Selon lui, il fallait procéder par étapes et attirer d'abord la masse à la communion hebdomadaire avant de la pousser plus haut.

C'était aussi la pensée formelle de Léon XIII. Lorsqu'il approuva avec de si bienveillants éloges l'ouvrage de M. l'abbé Coubé sur la *Communion hebdomadaire*, il fit remarquer expressément qu'il n'aurait pas donné son approbation si l'auteur avait recommandé à tous la communion quotidienne. L'heure de Dieu n'était pas venue.

Cette heure a sonné. Pie X prononce hardiment le mot sauveur : *quotidianum*. C'est le pain quotidien qu'il nous montre dans l'hostie.

Depuis le mémorable décret du 20 décembre 1905, il ne saurait plus y avoir de discussions possibles sur l'excellence de la Communion quotidienne. Mais pour que cette solennelle décision du Souverain Pontife produise dans le monde des fruits abondants de salut, pour qu'elle excite en nous la faim sacrée du Pain des Anges et qu'elle fasse de nous les zélateurs du règne eucharistique, nous devons la méditer souvent, nous pénétrant des motifs qui nous pressent d'aller à la Table sainte et nous disant avec une conviction profonde: "Oui, en vérité, la Communion de tous les jours, c'est le rêve de Jésus-Christ, c'est le vœu de l'Eglise, c'est l'intérêt suprême de nos âmes, en un mot, l'idéal vers lequel nous devons orienter notre vie.

*La Communion de tous les jours, c'est le rêve de Jésus-Christ* : Car il nous aime. Et si, comme le remarque saint Denis, "l'amour tend à l'union," l'amour infini demande une union qui surpasse en intimité les relations humaines les plus étroites. Voilà pourquoi Jésus a voulu s'unir à nous dans l'Eucharistie, jusqu'à ne former avec nous "qu'un même corps et un même sang." Mais cette union qu'il a voulu si complète, n'est-il pas évident que son amour la veut aussi fréquente que possible. Et puisque Notre-Seigneur "met ses délices à être avec nous," je suis donc assuré de réjouir son Cœur, en allant à la Table sainte le recevoir tous les jours.

*C'est le rêve de Jésus-Christ* : Car le but suprême de tous ses mystères est de nous communiquer sa vie divine. Lui-même nous le déclare : "Je suis venu pour vous donner la vie et vous la donner de plus en plus abondante." Or, c'est par l'Eucharistie "qu'il donne la vie au monde," "je suis le pain de vie, nous dit-il." "Celui qui mange ce pain vivra éternellement. Et si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous." Sans doute, le Baptême et la Pénitence nous donne déjà la vie divine. Mais Dieu ne veut pas que nous restions comme des enfants d'un jour, ou des convalescents relevant de maladie et sachant à peine se traîner. Il veut voir briller en nous la plénitude de la santé et ces vives énergies faisant de nous dans l'ordre spirituel, comme des Samson, capables de mettre en pièce le lion

infernale. Et ce désir si ardent de Jésus, nous le réaliserons en recevant tous les jours le Pain des forts.

*C'est le rêve de Jésus-Christ* : Et c'est pour nous révéler le vœu de son Cœur qu'il institue ce Sacrement sous forme de repas et sous l'espèce du pain.

Sous forme de repas, " pour nous faire comprendre, dit saint Augustin, que nous devons en user, non point rarement comme des remèdes, mais fréquemment et tous les jours, comme nous prenons tous les jours les aliments qui nous soutiennent."

Sous l'espèce du pain : " car, remarque Bourdaloue, toutes les nourritures n'étant pas également communes, il a choisi celle qui l'était le plus, celle dont on peut le moins se passer, celle qui nourrit les pauvres et les riches, le pain de chaque jour : et c'est ainsi qu'il veut se donner tous les jours à nous."

C'est encore dans ce but que, nous offrant l'Eucharistie, il la compare à la manne, que les Hébreux recevaient tous les matins ; car, comme la manne, elle devrait être notre aliment quotidien au désert de cette vie, " Et c'est par elle, nous dit le décret du 20 décembre, que l'âme chrétienne peut se nourrir et se refaire chaque jour."

Voilà aussi pourquoi, en nous prescrivant de réciter le *Pater*, Notre-Seigneur nous ordonne de demander à Dieu " notre pain quotidien." Au témoignage de Pie X, " par cette expression, les Pères de l'Eglise ont presque unanimement enseigné qu'il fallait comprendre, non pas tant le pain matériel à donner au corps, que le Pain Eucharistique à recevoir chaque jour."

Voilà pourquoi enfin quand Jésus s'immole sur l'autel, il nous redit chaque jour en nous présentant son Corps : "*Accipite et manducate!*" il ne nous dit pas : " Prenez et adorez," mais " Prenez et mangez !" Mangez, car c'est par là qu'intimement unis à la victime, vous participez à la divine fécondité de son sacrifice. Cela est si vrai, que le saint Concile de Trente exprime le vœu " que chaque jour, à la messe, les assistants communient, non seulement spirituellement, mais sacramentellement : " " Assister à la messe sans y communier, dit Fénelon, est une action comme estropiée."

(à suivre)



## SUJET D'ADORATION

### La Visitation de Marie

#### I. — Adoration.

##### LE TABERNACLE VIRGINAL

Adorez, en ce mystère de la visite de Marie à Elisabeth, le Verbe incarné, vivant dans le sein de Marie ; adorez-y sa divinité qui se plaît à demeurer neuf mois cachée dans ce tabernacle silencieux et pur ; adorez-y son âme qui, dès sa création, jouissant de la plénitude de la raison et de la plénitude de la grâce, y rend à Dieu le culte parfait de l'adoration et de l'amour ; adorez-y son corps, son sang, son Cœur sacré, sa vie ineffable !

Adorez son amour et les ardeurs qui le poussent à aller sanctifier son précurseur : il brûle déjà de faire du bien, de sanctifier, de se donner !

Adorez le mystère très doux de son union incomparable avec Marie. Marie est son sanctuaire et sa demeure ; elle est aussi son organe et son instrument ; elle est, en vérité, son sacrement : car un sacrement, n'est-ce pas ce qui contient et communique une vertu d'en haut ? — Marie contient et donne l'Auteur de toute vertu ; elle est le sacrement du Verbe incarné.

Jean et sa mère sont les premiers qui reçoivent le don de Dieu par Marie : aussi dans quelle débordante mesure leur est-il départi !

Adorez donc avec Elisabeth et avec saint Jean la présence, et la vie, et la communication du Verbe en Marie.

Mais tournez-vous vers l'Eucharistie : le tabernacle qui garde Jésus, le sacrement qui le donne, comme autrefois Marie, c'est l'apparence du pain, ce sont les saintes espèces, c'est la sainte Hostie.

Adorez sous ce blanc voile, comme en Marie, la présence réelle et vivante de Jésus : il y est, quoique caché. C'est un voile impénétrable à l'œil de la raison ; mais il y est ! Et pour le regard de la foi, de la pureté et de l'amour, qu'il y est transparent ! Ne voyez-vous pas qu'il rend cette humble créature du pain très sacrée, très vénérable ? — Reconnaissez-



le donc, faites-lui cette joie de le découvrir et de le saluer dans cette retraite où le retire son amour !

Adorez donc Jésus présent, vivant, agissant, donné en l'Eucharistie comme en Marie ; mais adorez-le comme Marie, comme Jean, comme Elisabeth, d'une adoration qui le chante et l'acclame dans la joie d'une certitude absolue, dans l'allégresse d'un amour qui le possède enfin !

## II. — Action de grâces

### LES PREVENANCES DE L'AMOUR

L'action de grâces embaume tout ce mystère.

Jean tressaille d'allégresse ; Elisabeth se confond dans l'humilité de la reconnaissance ; Marie chante son *Magnificat*. — C'est que le Verbe incarné s'y donne avec une si ardente spontanéité, de si délicates prévenances, tant d'amoureux empressément !

C'est toujours ainsi du reste qu'il se donne : c'est toujours lui qui prévient, lui qui a la première pensée, qui fait les premiers pas, qui nous cherche : a-t-il donc besoin de nous ? Non ! — Mais il aime, il aime absolument, et l'amour n'attend pas d'avoir reçu pour donner : son propre poids le précipite et son impétuosité l'entraîne.

Ne l'avez-vous pas vu au jour de votre première communion ? ne le voyez-vous pas toutes les fois qu'il renouvelle sa venue ? — Oh ! si le regard de notre foi était assez pur !

*Et und: hoc ut veniat ad me ?* Et d'où nous vient cet honneur ?

Une communion ! Le Verbe incarné dans notre poitrine, sa chair unie à notre chair, son sang répandu dans notre sang, son âme mêlée à la nôtre : intelligence avec intelligence, volonté avec volonté, amour avec amour, dans cette perfection d'union où les esprits peuvent seuls atteindre ; tout lui-même enfin devenu tout nous-mêmes !

Mais enfin, d'où nous vient cet honneur ? D'amour, rien que d'amour !

Il vient, non pour lui, ni pour aucun intérêt, mais pour nous et pour nous faire du bien. Nous faire du bien lui est une passion et un besoin, une faim et une soif ; c'est son plaisir et sa satisfaction, sa récompense et sa gloire !

O amour de la communion, où Dieu est passionné d'amour pour des misérables comme nous, jusqu'à se livrer totalement et sans réserve !

Où les démarches, les travaux, les efforts, les prodiges, les sacrifices, les excès, rien ne lui est de trop, pourvu qu'il

puisse nous rencontrer tête à tête nous saisir cœur à cœur, et nous aimer personnellement !

### III. — Réparation.

#### COMMENT IL FAUT RECEVOIR L'HÔTE DIVIN

Elisabeth et Zacharie goûtèrent le bonheur et retirèrent tous les fruits de la visite du Verbe incarné, parce qu'ils étaient justes ; Jean en profita parce qu'il était pur.

Et aujourd'hui, comment est-elle reçue cette visite que Jésus étend à toutes les cités, à toutes les bourgades, à toutes les âmes, par le don de son Eucharistie ?

Le grand nombre, la foule, ignore ou méprise ; elle passe indifférente ou incrédule, allant à ses affaires et à ses plaisirs ; de la visite miséricordieuse que son Créateur prolonge depuis si longtemps, qu'il annonce si hautement par son Eglise, elle n'a cure !

Si quelquefois même on l'oblige à se souvenir, elle se révolte et blasphème.

Ah ! pleurons sur l'indifférence du monde vis-à-vis de la communion ; ayons pitié du grand Abandonné : c'est le mépris de l'amour et le supplice du Cœur de Jésus !

Mais nous, quand il vient, éprouvons-nous à le recevoir la joie d'Elisabeth, les tressaillements de Jean ? — Hélas ! que sont nos communions ? nos actions de grâces ? — Sécheresse, tiédeur, distractions, ennui parfois et dégoût. — Jésus est venu, il est en nous ; est-ce que seulement nous nous en doutons ?

D'où cela vient-il ?

Les hôtes de Jésus à Hébron étaient fidèles à la loi, amis de la retraite, assidus à la prière, recueillis et humbles.

Si nous ne participons à ces sentiments, si du moins nous ne nous purifions pas du péché avec un soin jaloux et un ardent amour de la justice, nous ne ferons jamais que de tristes communions.

Une autre leçon de ce mystère, c'est que la charité est une disposition nécessaire pour recevoir dignement et fructueusement la visite de Jésus : c'est la charité de Jésus pour Jean qui l'attire à Hébron ; la charité de Marie pour Elisabeth qui la porte à ce pénible voyage ; Elisabeth et Zacharie vivaient dans l'union parfaite.

Souvenons-nous que la charité est le précepte de la cène, et, de sa flamme ardente, purifions notre cœur de toute vanité, notre esprit de tout jugement, notre langue de toute parole contraire à cet aimable mais rigoureux précepte. — Jamais la lumière du regard de Jésus, ni la douceur de sa

parole, ni la tendresse de son Cœur ne se répandront pour la réjouir et lui faire fête, dans une âme que n'aura pas ordonnée et pacifiée la charité fraternelle.

Réparons avec Marie, si humiliée de la manière dont nous recevons son Fils ! N'abandonnons pas pour cela la communion, mais purifions-nous avec plus de soin, nous efforçant d'aimer Dieu plus que tout, et le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

#### IV. — Prière.

DEMEUREZ AVEC NOUS !

Marie resta trois mois chez Elisabeth ; Jésus y resta aussi en Marie, continuant de vivre d'adoration et d'amour pour son Père dans ce chéri tabernacle, et de sanctifier Elisabeth et Jean par ce virginal sacrement de son premier amour.

Une visite de trois mois ! Les dons de Dieu sont durables de leur nature, parce qu'ils descendent de ces cimes éternelles où rien n'est passager ; mais, une fois entre nos mains, leur durée dépend de notre fidélité à les garder.

Il en est ainsi du don de la communion : son fruit est la vie, et la vie éternelle ; mais, hélas ! combien qui, l'ayant reçue, retombent aussitôt dans la langueur et même dans la mort !

Ce à quoi nous devons tendre par conséquent dans la communion, ce qu'il faut demander avec instance à Jésus par Marie, c'est de nous rendre tels, qu'il puisse prolonger sa visite, et demeurer s'arrêter, séjourner longtemps en nous.

Verbe incarné, fruit béni de la bénie Mère, demeurez donc en moi ! Que, combattant le péché et ses tentations, m'efforçant d'agir par amour pour vous, je demeure avec vous dans l'union étroite des pensées, des affections, des intérêts, des peines et des joies !

Marie, ô vous dont Jésus accomplit tous les désirs et exauce toutes les prières, gardez et faites mûrir en mon âme ce fruit de la communion.

Prions pour que le devoir de l'action de grâces après la communion soit mieux compris, plus fidèlement observé, et que les illusions lamentables où l'on se réfugie pour s'en dispenser soient dissipées !

## La Visitation de Marie

Récit de l'Évangile

(Voir notre gravure)



PRÈS le départ de l'Ange, Marie se mit en chemin, et s'en alla en toute hâte au pays des montagnes, vers une ville de Juda.

En entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit ; elle-même fut remplie de l'Esprit Saint, et poussant une vive exclamation, elle s'écria ; " Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le Fruit de vos entrailles est béni ! Et d'où me vient que le bon Sauveur daigne me visiter ? Sitôt que la voix de votre salutation est arrivée à mon oreille l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Ah ! vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, car tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira ! "

Marie dit alors :

" Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur.

Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante. Et voici que désormais toutes les nations me proclameront bienheureuse.

Car Celui qui est Puissant a fait en moi de grandes choses : et son nom est saint.

Et sa Miséricorde s'étend d'âge en âge, sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la puissance de son bras : il a dispersé les superbes qui s'exaltaient dans l'orgueil de leurs pensées.

Il a renversé les puissants de leur trône et relevé les humbles.

Il a comblé de biens les affamés ; et, les riches, il les a renvoyés, les mains vides.

Il a relevé Israël, son serviteur, se souvenant, aux siècles des siècles, comme il l'avait promis à nos pères, de sa Miséricorde envers Abraham et sa postérité. "

Or Marie demeura environ trois mois avec Elisabeth.

## À nos chers abonnés

LE mois de Juillet marque pour un grand nombre de nos abonnés la fin de leur abonnement. Nous profitons de l'occasion pour remercier tous nos chers lecteurs, en particulier nos chers zéloteurs et zélatrices, du concours actif qu'ils ont bien voulu nous prêter jusqu'ici pour la diffusion du "*Message*."

Nous osons encore compter, à l'avenir comme dans le passé, sur le concours de chacun et de chacune pour nous aider à doubler notre nombre d'abonnés : Jésus au Saint Sacrement sera le premier à y gagner, et il ne manquera pas d'accorder ses meilleures bénédictions aux âmes qui se seront faites ainsi les apôtres de son Eucharistie.

En reconnaissance des efforts de nos pieux lecteurs, voici ce que nous leur proposons.

1. Toute personne, ancienne ou nouvelle abonnée, qui paiera un abonnement au *Message* recevra une magnifique gravure (13 x 9½ pouces) imprimée en riche chromolithographie représentant le Vénéré Père Eymard, l'apôtre de l'Eucharistie au siècle dernier, de chaque côté, deux médaillons reproduisant le trône de l'Exposition perpétuelle à Montréal et à New-York, au sommet un ostensor rayonnant. Au dos de la gravure, se trouve la prière indulgenciée pour la communion quotidienne.

Cette prime a reçu les appréciations les plus flatteuses de la part de tous ceux et celles qui l'ont reçue en janvier dernier.

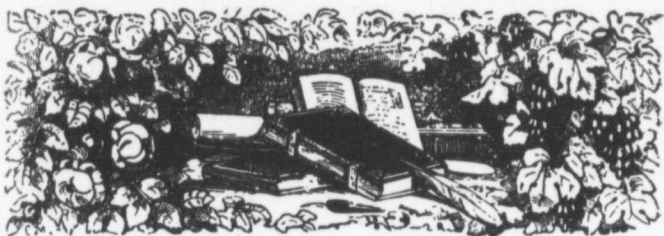
2. Pour **cinq** abonnements : Un chapelet Croisier (No 89 ou 707) ou les *Premiers Vendredis* du Mois, brochés.

3. Pour **dix** abonnements : Un volume au choix : *l'Eucharistie méditée*, ou *Vertus Eucharistiques relié*. — Le *Manuel des Agrégés* relié.

4. Pour **quinze** abonnements : Un volume au choix : Recueil de Mr. Fenoil, gros caractères, — Les *Miracles historiques du St Sacrement*, ou un des volumes : *Paroissien Roman*, 630 pages, tranche or-sur rouge (No 147).

Nous nous réservons de récompenser généreusement, comme nous le faisons toujours, les zéloteurs ou zélatrices qui nous enverraient un plus grand nombre d'abonnés.

*En plus, de ces primes, pour le zélateur, chaque abonné a droit à une gravure du P. Eymard.*



# L'Épiscopat

ET LA

## Communion quotidienne

---

Mgr Ricard, archevêque d'Auch, promulgue le décret de la Sacrée Congrégation du Concile sur la communion quotidienne, et l'introduit par une remarquable lettre pastorale, dont nous détachons ce passage :

Quel exemple pour nous, pour nous qui trop attristés des événements de l'heure présente, trop angoissés par les malheurs qui nous atteignent, trop préoccupés par les besoins du lendemain, sommes tentés de courir après l'accessoire, en oubliant un peu trop le principal, comme si Dieu ne nous criait pas toujours son éternelle et réconfortante promesse : *Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* (Matth. vi, 33).

L'admirable Encyclique, nous l'avons portée à votre connaissance, en la recommandant surtout à l'étude de notre bien-aimé clergé qui n'a trouvé du reste dans ces conclusions que la récompense méritée des pures et saines doctrines dans lesquelles il sut toujours se complaire.

Il nous reste à publier officiellement et à recommander à votre piété, N. T. C. F., le décret sur la communion fréquente qui doit créer, si nous le comprenons bien et si nous savons lui obéir, une heureuse révolution parmi les fidèles adorateurs de l'Eucharistie.

Il est superflu de vous l'interpréter, car personne ne saurait mieux dire quels besoins, quels attraits doivent nous en-



traîner vers le Dieu de nos tabernacles. Comme toutes celles qui tombent de la chaire de Rome, ces paroles ont une vertu surnaturelle à laquelle aucun commentaire humain ne saurait prétendre.

Ecoutez-les, N. T. C. F., avec un pieux recueillement ; vous y trouverez merveilleusement, quoique avec sobriété, exposés les motifs qui doivent nous amener à la table eucharistique ; vous comprendrez, en les entendant, qu'il est temps d'en finir avec l'influence funeste du jansénisme et même avec les discussions stériles de ces docteurs qui, prenant Notre-Seigneur pour un roi parcimonieux, voulaient mesurer à leur froide raison les élans d'amour qui portent le Sauveur Jésus vers sa pauvre créature et comprimer l'essor de cette créature vers son Sauveur."

### *Le Cardinal Coullié.*

La lettre pastorale de S. Em. le cardinal Coullié pour le Carême 1908 est un appel émouvant à la communion fréquentante. " Nous ne craignons pas d'affirmer, dit au début l'éminent archevêque, que l'état actuel de notre société tient, au fond et en dernière analyse, à ce fait unique, que les catholiques de France ont, depuis plus de deux siècles, abandonné la fréquentation intense de la communion eucharistique."

Après avoir montré par quelle évolution on s'est détaché peu à peu de la communion, et rappelé la rigoureuse réaction que vient de tenter Pie X, le cardinal Coullié invite ses diocésains à reprendre la tradition oubliée.

" Quels fruits en résulteraient !

Pour cela, il est nécessaire que partout quelques chrétiens, intelligents du grand bienfait qui nous est ménagé dans la sainte communion, donnent l'exemple et cèdent enfin aux sollicitations que nous leur adressons avec Notre Saint-Père le pape Pie X, et qu'ils deviennent, non plus seulement des chrétiens fidèles, mais des chrétiens communiants ! Ah ! nous en sommes les témoins attendris, la communion donne à l'homme du monde, à l'homme de labeur, une élévation d'âme, une délicatesse de cœur qui plus d'une fois nous a ravi. Nous avons vu des hommes éprouver dans leurs communions des émotions religieuses qui pénétraient toute leur vie, et leur foi virile se manifestait par un rayonnement de bienveillance, de dévouement, de patience, de grandeur d'âme, qui les élevait bien au-dessus de la vulgarité égoïste où nous voyons se renfermer tant d'autres existences. Nous avons vu des hommes

d'énergie et de savoir se retirer de la Table Sainte les yeux humectés de douces larmes et puis, de là, se lever pour aller à tous les sacrifices dans l'accomplissement du devoir. La communion fréquente, spécialement chez les hommes, donnerait à nos paroisses demeurées chrétiennes, un sens nouveau de la vie de foi, et le ressort nécessaire pour ne point se laisser aller à l'apostasie générale."

(à suivre.)

## Pèlerinage des Hommes et Jeunes gens

— à —

### Sainte-Anne de Beaupré

NOUS sommes heureux d'annoncer à nos abonnés que notre Pèlerinage des Hommes et Jeunes gens à Ste-Anne de Beaupré, se fera, cette année, le 22 août. Le "Beaupré" quittera le quai Bonsecours à 5h. p. m. Il y aura arrêt à Québec. Retour lundi vers 5.30h. a. m.

BILLETS D'ADULTES :	-	-	-	\$2.10
" D'ENFANTS :	-	-	-	1.05

N. B. Pour les billets et les cabines, s'adresser tous les soirs de semaine de 7.50 à 10h., le dimanche de 1.30 à 5h., au *Bureau des Œuvres Eucharistiques, 488 Avenue Mont-Royal*. Tél. Bell, Est 835.

Nous recommandons instamment, aux *parents* et à tous *ceux qui s'occupent de la jeunesse*, pour le temps si dangereux des vacances, un petit feuillet de 4 pages, intitulé "**La fréquente Communion en temps de vacances.**"

On peut se le procurer à nos Bureaux :

No 280 : le cent, 20 cents ; le mille, \$1.75

## TANTUM ERGO

SOLO DE SOPRANO

Musique de TH. SOURILAS.

And<sup>no</sup> moderato

SOPIANO

And<sup>no</sup> moderato

ORGUE

*p*

Tan - tum er - go  
Ge - ni - to - ri

*cresc.*

sa - cra - men - tum ve - ne - re - mur cer - nu - i  
ge - ni - to - que laus et ju - bi - la - ti - o

*cresc.*

*p*

*poco rit*

Et an - ti - quum do - cu - men - tum no - vo ce - dit  
Sa - lus ho - nor vir - tus quo - que sit et be - ne -

*cresc.*

DU TRÈS SAINT SACREMENT

231

*dolce* *cresc.*

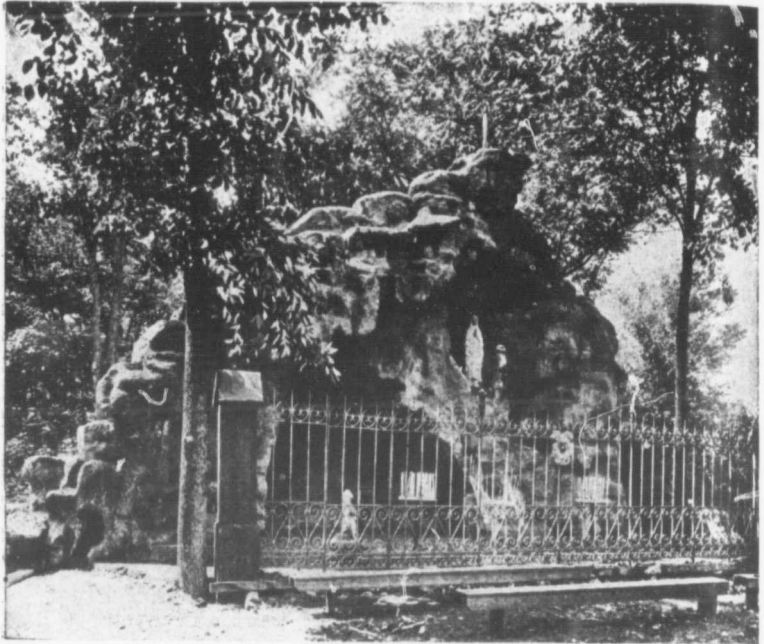
ri - tu - i      Præs - tet fi - des sup - ple - men - tum  
dic - ti - o      Pro - ce - den - ti ab u - tro - que

*rall.* *dolce* *très doux*

sen - su - um de - fec - tu - i      præs - tet fi - des  
com - par - sit lau - da - ti - o      pro - ce - den - ti

sup - ple - men - tum      sen - su - um      de - fec - tu - i  
ab u - tro - que      com - par - sit      lau - da - ti - o

A - men      A - men



## Allons à la Grotte de Lourdes

DE LA  
POINTE-AUX-TREMBLES

~~~~~

**N**ous aimons à attirer encore l'attention de nos lecteurs sur le Pèlerinage de la Réparation, à la Pte-aux-Trembles, près Montréal. Sans doute, l'on se fera un devoir de venir prier, en cette année jubilaire des Apparitions de Lourdes, auprès de la T. Ste. Vierge. Car elle y possède aussi une Grotte de Lourdes, bien humble, il est vrai, mais qui fut honorée cependant d'une bénédiction solennelle, donnée par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, au jour de son inauguration, le 18 juillet 1901. Située au centre du bosquet, au plus épais du taillis, elle abrite une belle statue venue de Lourdes même et ayant

touché aux rochers de Massabielle, témoins des grandes apparitions.

Ceux donc qui, en cette année de grâce, ne peuvent se rendre à la vraie Grotte de Lourdes, en France, et c'est le très grand nombre, trouveront là une fidèle image des lieux visités par notre Mère du Ciel. Ils auront à honneur de venir lui présenter leurs hommages, et Marie, nous n'en doutons pas, aura des trésors privilégiés de tendresse pour tous.

Nous nous proposons de faire *une belle manifestation* à l'Immaculée, le 16 juillet prochain, jour de la dernière apparition de Marie à Bernadette. Que les pèlerins accourent donc en foule, afin d'offrir à notre Mère commune un tribut d'hommages digne d'elle.

Puisse cette Vierge sans tache, ouvrir ici, comme à Lourdes, les voies au beau triomphe eucharistique de son Fils. Puisse-t-elle amener les fidèles en grand nombre à son Jésus fait Sacrement.

## La Communion de chaque Dimanche.



L y a quelques années, raconte le R. P. Fes-sart, S. J., je prêchais une station de carême dans une paroisse de Paris. Un dimanche, je m'e rendis à mon confessionnal vers midi, un peu avant la Messe. Une jeune fille, de pauvre et simple apparence, se présente au confessionnal. Dans le désir d'aider davantage l'âme que Dieu m'envoyait, je lui adressai une première question sur son état de vie. " Mon Père, me répondit-elle, je suis balayeuse de rue le matin, et le soir je gagne un peu d'argent en faisant de grossiers raccommodages." Elle n'ajouta rien... ; les vrais pauvres et les vrais saints sont sobres de paroles. Du reste, je croyais en savoir assez et j'engageai ma pénitente à commencer sa confession. Il me fut donné de pénétrer dans le sanctuaire d'une âme aussi humble que pure, se jugeant à la lumière divine qui trouve des taches dans les anges.

Profondément ému en considérant les grandes choses que Dieu avait dû faire dans cette âme privilégiée, et me



rappelant quels dangers entouraient ce trésor de grâce et d'angélique pureté, je dis à la jeune fille :

“ Par quels moyens, mon enfant, vous gardez-vous fidèle à Dieu, étant sans cesse avec des gens sans foi ni loi, qui ont la haine de Dieu au cœur et le blasphème sur les lèvres ? — “ Je communie tous les dimanches, ” me répondit-elle simplement. Moins simple que cette admirable enfant, je ne saisis pas de suite le rapport direct qu'il y avait, en effet, entre la vie des Anges et le pain des Anges.



J'insistai de nouveau et lui dis : “ Mais ce que vous entendez, ce que vous voyez au milieu de ces balayeurs de rue, ne fait-il aucune impression sur vous, sur votre âme ? ” Et toujours avec la même simplicité, cette enfant s'éraphique me répondit : “ Mon Père, je ne vois rien, je n'entends rien. Je *vis dans mon cœur* ; et là il n'y a de place que pour ma communion. Jésus est venu ce matin, Jésus viendra dimanche prochain ; c'est ma seule pensée ; mon cher dimanche m'absorbe tout entière. — Vous avez communiqué ce matin, lui dis je ? Pas encore, mon Père ; je gagne si juste les quelques sous nécessaires pour

l'existence de ma pauvre mère, que je suis obligée de balayer même le dimanche ; seulement je quitte le balai à onze heures, et je suis alors en état, après ma confession, de communier à la messe de midi... — Ne pourriez-vous pas, mon enfant, affamée comme vous l'êtes de la sainte communion, la recevoir tous les jours ?... — Communier tous les jours, reprit-elle vivement, oh ! ce serait trop de bonheur ; j'en mourrais, et je ne puis mourir encore ; que deviendrait ma mère ? ” — Des larmes abondantes coulaient de ses yeux. Trop ému moi-même pour parler, je me tus un instant, je l'entendis redire tout bas : “ Jésus ! le recevoir tous les jours. Oh ! que ce serait doux ! ” Un peu après, elle avait repris son calme paisible des âmes que Dieu possède ; elle me dit ; Non ! mon Père ; Dieu ne veut pas pour moi les délices de la communion quotidienne. Notre-Seigneur me fait sentir que le pain de la souffrance doit payer le pain du bonheur. Mais ne me plaignez pas ; souffrir me dédommage de ne pas communier. ” Je ne la plaignais pas je l'admirais, et après lui avoir demandé son adresse, je la laissai aller ; je la suivais des yeux. Elle fut chercher ce Jésus qui avait si bien ravi son cœur.

Peu de jours après, une dame de charité voulut bien, sur ma demande, se rendre dans le quartier Montmartre au numéro qui m'avait été indiqué ; et elle se trouva en face d'une maison haute et sombre dont le seul aspect parlait de pauvreté et de misère. Après avoir gravi l'escalier de cinq étages, la visiteuse frappe à l'une des portes, et entre dans une petite chambre dont un seul coup d'œil suffit pour lui révéler l'indigence en même temps que l'extrême pauvreté. Sur une couchette de fer reposait une femme étendue ; elle paraissait avoir à peine cinquante ans ; mais la souffrance avait creusé ses rides, et blanchi ses cheveux. Ses grands yeux ouverts semblaient éteints dans les larmes.

La visiteuse s'approcha du lit de la malade qui murmura d'une voix faible : “ Est-ce toi Angèle ? ” (elle était aveugle). Lui faire raconter son histoire fut chose aisée ; l'écouter sans pleurer eût été plus difficile... Mariée à un jeune homme plus poète que pratique, elle avait vu bientôt sa fortune compromise et avait trouvé dans son amour pour ses enfants le courage et la capacité néces-

saires pour faire face à toutes les difficultés de sa position. Mais Dieu avait prédestiné l'âme de la mère et de la fille à la souffrance et il poursuivait ses mystérieux desseins. Deux enfants furent ravis à la tendresse de la famille. Angèle demeura seule, et bientôt un double coup vint la frapper. Son père mourut subitement : et, au jour béni de sa première communion, Angèle eut la douleur de voir sa mère perdre complètement la vue. Cette enfant de



douze ans envisagea sans trembler cet avenir si sombre qui s'ouvrait devant elle. S'arrachant des bras de ses maîtresses et de ses compagnes de pension qui la chérissaient, elle vint s'asseoir au poste de dévouement et chercher à disputer aux hommes d'affaires les restes d'une fortune dilapidée... Tout fut inutile. Un jour vint où il fallut quitter la maison dont on ne pouvait payer le loyer... et Angèle dut transporter sa mère aveugle dans ce réduit. Ce fut en substance le récit de la malade ; mais l'inspection de la chambre et quelques questions adressées à une voisine en apprirent plus encore à la visiteuse.

La cécité de sa mère permettait à l'héroïque enfant de lui dissimuler leur extrême indigence et le rude labeur qu'elle s'était imposé pour subvenir aux besoins de sa chère malade. Levée à quatre heures du matin, elle ne quittait le pavé des rues qu'à midi ; et, le soir, son travail se prolongeait bien avant dans la nuit. Le repos qu'elle prenait sur une paille eût été digne d'un anachorète, et sa nourriture se réduisait à un peu de pain noir et de l'eau. A quinze ans, Angèle avait commencé cette vie ; elle la soutint sans faiblir pendant huit années. Lorsqu'une délicate charité lui procura quelques secours, elle accepta pour sa pauvre mère, mais elle continua à se nourrir du pain de la souffrance, disant en riant : " Laissez-le-moi : il a le goût de Jésus..." Quand l'heure de la délivrance pour la pauvre aveugle fut arrivée, je dirigeai Angèle dans une maison religieuse où les âmes pures et aimantes trouvent ici-bas la seule atmosphère qui puisse leur convenir. Elle y passa peu de temps ; mais, sous les rayons de l'Eucharistie et dans le feu de la souffrance, elle se consuma comme une pure victime, et plusieurs fois on l'entendit répéter : " Souffrir et communier tous les jours, c'est trop de bonheur, j'en mourrai bientôt."

Elle m'avait écrit, le jour où on l'admit à la communion quotidienne : " Mon Père, ce sera désormais tous les jours dimanche pour la pauvre Angèle ; je regarde cette grâce comme l'aurore de la communion éternelle, car on ne peut vivre sans un miracle sous un pareil poids d'amour."

C'est sur le Cœur de Jésus qu'elle rendit le dernier soupir dans une extase d'amour et de désir de voir Dieu... Elle avait attendu cette visite du Bien-Aimé... " Venez, venez, répétait-elle souvent... Venez, partons ensemble pour le Ciel ! Là-haut, ajoutait-elle, j'aimerai sans mourir." Puis, s'adressant à la Sainte Vierge et aux saints Anges : " Dites à Jésus de se hâter. Oh ! qu'il vienne !..."

Le divin ami de cette vierge vint, en effet ; une dernière fois, elle put lui dire : " Je vous aime." Quelques instants après, elle pouvait le chanter dans le face à face de l'éternité.



## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal*: Mme Chs Poliquin. — Mlle Bessie Forden. — *Fall River*: Ovila Renaud. — *Aston Station*: Alin Ouellette. — *Allen's Mills*: Joseph Plante. — *North Carver, Mass*: — Marie Louise April. — *St. Guillaume*: Mde Alphonse Doyon. — *North Hartley*: Mde Frs. Beauregard. — *Tessierville*: M. Zénon Trépanier. — Mde Germain Pineault. — *Trois-Rivières*: Mde Vve. Joseph Desrosiers. — *Ottawa*: Revde Sr. St Pierre Fournier, née Olivine Bertrand. — *St. Irénée, Co, Charlevoix*: Mr. Victor Jean. — *St Eustache, Manitoba*: Mlle Caroline Lavoie. — *St. Ubald*: Herménégilde Pleau. — *St. Guillaume d'Upton*: Mde. Vve. Felix Dessert. — *Montmagny*: Mde Vve Celestin Normand. — *Precieux-Sang*: Mde Gédeon St-Onge. — *St. Cuthbert*: Mde Maria Courchesne. — *Jacques-Cartier, Québec*: Mme Vve B. Dupré. — *New York*: Mme Vve Collin. — *Nashua, N. H.*: J. A. Robichaud. — *Chateau-Richer*: Mr. David Perron.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Deux familles désunies. — Des malades. — La paix dans plusieurs familles. — Les examens. — Des hommes adonnés à la boisson et un grand nombre d'autres intentions instamment recommandées.

## ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Merci à Notre-Dame du Très Saint Sacrement pour plusieurs guérisons obtenues. — Plusieurs emplois. — Succès dans une entreprise. — Succès obtenu dans les examens.

## Sommaire du mois de Juillet 1908.

Pensée dominante : deuxième disposition essentielle à la communion : l'intention droite. — Première messe, (*poésie*). — Un adorateur du T. S. Sacrement. — Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy. — Tous les jours ! Le grand désir de Pie X. — Sujet d'adoration : la Visitation de Marie — La Visitation de Marie. — A nos chers abonnés. — L'Episcopat et la Communion quotidienne. — *Tantum Ergo, (musique)*. — Allons à la Grotte de Lourdes. — La Communion de chaque dimanche. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

